

## Sommaire

Introduction — 9

### **I. L'État racial intégral ou le pessimisme de la raison — 21**

L'État racial — 23

Race et société politique — 69

Race et société civile — 139

Le champ politique blanc accouché — 153

### **II. L'amour révolutionnaire ou l'optimisme de la volonté — 167**

Les Blancs aiment-ils les enfants? — 169

Les mains sales — 207

Le choix des ancêtres — 247

## *Beaufs et barbares*

gauche. Une capitulation fortement déterminée, on l'a vu, par sa substantielle blancheur.

## *Rendre à Soral ce qui est à Soral*

Il faut reconnaître à Alain Soral le mérite d'avoir su toucher simultanément les âmes de deux groupes aux intérêts contradictoires et d'avoir envisagé avant tout le monde une politique des beaufs et des barbares. Il est le premier à avoir vu. Le premier à avoir senti. Le premier à avoir théorisé et prospéré sur une idée contre-intuitive. Celle de faire vibrer à l'unisson le cœur et l'esprit des catégories les plus méprisées, et néanmoins antagoniques les unes aux autres, de la société. Son public nombreux était essentiellement composé de Noirs, d'Arabes et de petits Blancs. Et plus précisément d'hommes. Jeunes. Pauvres. Eux qui sont en manque de patrie, les uns parce qu'ils en sont exclus, les autres parce qu'elle les trahit, ont trouvé dans ses propos la résolution d'un malaise existentiel. Il leur a servi un discours nationaliste, masculiniste et antisémite, chacun des trois axes frappant au cœur des troubles qui traversent ces deux couches populaires de manière contradictoire :

Alors que l'indigène apatride souffre de n'être chez lui nulle part – il a quitté un pays sans en trouver un autre – Soral, contrairement au reste du champ politique blanc, lui propose enfin

*Les Blancs aiment-ils les enfants ?*

d'appartenir à une entité nationale, dotée d'une Histoire et pourvue d'une Puissance : la France. Il a compris que l'indigène en manque de patrie éprouve des sentiments sincères et contrariés envers la France, tel un amoureux éconduit puisqu'il fantasme de la « baiser jusqu'à ce qu'elle l'aime ». Il va plus loin. Il lui propose de rester lui-même, de revendiquer sa culture, de revendiquer sa foi musulmane... à condition qu'elle soit subordonnée à l'intérêt national. C'est contradictoire avec les idées de Oumma transnationale ou de panafricanisme mais c'est une offre qui correspond au besoin intégrationniste. Faute de grives, on mange des merles. L'indigène en a l'habitude. Aux petits Blancs, il sert un discours complotiste, antisémite et antimondialiste. La fierté française apparaît alors comme le dernier recours au désordre capitaliste. Une fierté nationaliste pour laquelle les indigènes ont une certaine empathie. Après tout, ils sont les premiers à brandir le drapeau algérien ou leur africanité. Pourquoi refuser aux « vrais Français » ce qu'ils revendiquent pour eux-mêmes avec force ? Quant au volet antisémite du propos, il rencontre l'adhésion puisque les Juifs sont perçus tant par les petits Blancs que par les indigènes comme des chouchous et des privilégiés. Les premiers parce que le nationalisme qui les a produits a toujours été antisémite, les autres parce que, légitimistes, ils sont en concurrence avec un groupe perçu, à raison, comme non blanc.

## *Beaufs et barbares*

La préférence (qu'on préférera appeler philosémitisme) dont la communauté juive est l'objet à son corps défendant est perçue comme une profonde injustice. Du pain bénit pour Soral. Enfin, la plupart sont des hommes. Des hommes étouffés par une masculinité empêchée mais des hommes, blancs et indigènes, violemment attachés à leur virilité. C'est sûrement la question la plus sensible et la première à avoir attiré l'attention des hommes indigènes sur Soral. C'était en 2004 dans l'émission « Tout le monde en parle » de Thierry Ardisson. Le passage du polémiste a fait sensation et est devenu une référence télévisuelle pour de nombreux jeunes hommes des quartiers. Au milieu d'une longue diarrhée verbale, il évoque ces masculinités mises à la marge par le pouvoir de la masculinité blanche hégémonique et énonce quelques fulgurances qui toucheront la gent masculine indigène en plein cœur :

Il y a toujours la possibilité pour la jolie beurette, celle qu'on a appelée « l'Aziza », de se sortir de la banlieue en allant proposer ses fesses en boîte de nuit alors que le mec lui n'y rentre pas. Faut pas oublier toute la souffrance d'être un Franco-Maghrébin en bas d'un immeuble qui voit que sa sœur peut se faire inviter en boîte et lui qui n'a que sa misère à proposer. N'oublions pas que quand t'es un garçon et que tu veux inviter une fille

*Les Blancs aiment-ils les enfants ?*

au resto, contrairement au baratin des féministes, il faut pouvoir payer pour toi et pour la fille parce que c'est ça la concurrence des mâles. Il faut pouvoir gagner deux fois plus, et les mecs gagnent plutôt deux fois moins.

En quelques mots, il décrit un mal-être social authentique unanimement tu au moment où Ni putes ni soumises est au sommet de sa gloire médiatique. Il dit en creux : le « lascar » est privé de tout statut social puisqu'il n'a pas de travail et qu'il ne peut même plus jouer son rôle historique de responsable de la famille, que cette privation n'est pas compensée par une autre forme de sociabilité, que les idéologies d'État le mettent en concurrence avec les femmes de sa communauté et que ses sœurs sont tout à la fois les vecteurs de son humiliation et des trophées entre les mains des hommes blancs. Plus tôt dans le débat, il dénonçait l'amalgame musulman = violeur en tournante. Il fait mouche.

Le malaise masculin chez les petits Blancs n'est pas de moindre intensité et il est tout aussi urgent à traiter. D'abord parce que la masculinité blanche repose sur un impératif de domination aujourd'hui contrecarré par le déclin global de l'Occident. Le déclassement de la France est aussi une crise de la virilité française. Ensuite parce que contrairement aux couches supérieures blanches, la perte de cette puissance virile ne trouve chez eux aucune

## *Beaufs et barbares*

compensation sociale capable de fournir autant de satisfaction que la dignité du masculin. Car la masculinité c'est pour eux la garantie d'avancer, dignes et forts, dans un monde où les valeurs auxquelles ils sont attachés partent en lambeaux.

Ce que montre Olivier Schwartz :

Les canons de la virilité et de la masculinité ne se laissent relativiser que si les individus peuvent les échanger contre d'autres modes d'être socialement légitimes : c'est précisément ce qui ne va pas de soi dans les catégories ouvrières<sup>1</sup>.

... et Pierre Bourdieu :

J'essaie d'expliquer l'attachement aux valeurs de virilité, à la force physique, en faisant remarquer par exemple qu'il est le fait de gens qui ne peuvent guère compter que sur leur force de travail et, éventuellement, de combat. J'essaie de montrer en quoi le rapport au corps qui est caractéristique de la classe ouvrière est au principe de tout un ensemble d'attitudes, de conduites, de valeurs, et qu'il permet de comprendre aussi bien la façon de

---

1. Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Quadrige/PUF, Paris, 2009, p. 206.

*Les Blancs aiment-ils les enfants ?*

parler ou de rire que la façon de manger ou marcher. Je dis que l'idée de virilité est un des derniers refuges de l'identité des classes dominées<sup>1</sup>.

La masculinité est aussi une ressource pour affronter cette guerre sourde menée contre les classes subalternes : « Porter ses couilles » pour répondre aux humiliations de la classe ouvrière, se réhabiliter à ses propres yeux et aux yeux de sa famille, de sa femme, de ses enfants, et faire face à un monde inquiétant où les sociabilités sont éparpillées.

Les hommes blancs des couches populaires et les hommes indigènes font bien partie du monde capitaliste et hétérosexiste, ils y participent mais ne l'occupent pas de la même manière que les classes supérieures qui en récoltent le maximum de dividendes. Ils souffrent séparément du même mal : ils doivent assumer un mandat de masculinité qui s'impose à eux dans toute société hétérosexiste et qui produit chez les femmes de leur catégorie respective une haine des « dévirilisés », ce qui n'est pas sans ajouter à la pression. Ce mandat, ils le nourrissent à défaut d'une alternative qui pourrait les en libérer. Car cette alternative, si elle

---

1. Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Les éditions de Minuit, Paris, 2013, p. 14.

## *Beaufs et barbares*

existe, seuls les hommes des classes supérieures en jouissent. Ils se délestent en apparence des attributs de la virilité les plus grossiers et mènent une vie plus raffinée, ce qui assure leur *distinction*. Une distinction qui se perpétuera aussi longtemps qu'ils seront capables de sous-traiter leur virilité à un État impérialiste et belliqueux qui fait le job à leur place. Ainsi, les mâles, petits Blancs et indigènes, souffrent séparément du même mal, disais-je, mais ils sont eux-mêmes en compétition : les hommes blancs contre les hommes indigènes qui se disputent un honneur que seules les idéologies les plus funestes (extrême droite ou djihadisme) sont en capacité de satisfaire faute de clairvoyance politique au sein d'une gauche qui peine à les toucher empêtrée qu'elle est dans un progressisme abstrait et hors-sol. Faut-il en blâmer la gauche quand on sait à quel point le terrain est miné ? Avec d'un côté des hommes blancs effrayés de perdre « la femme blanche » au profit des hommes indigènes (ce qui serait vécu comme un affront national quand leur conscience leur dit qu'ils occupent la partie supérieure de la hiérarchie des peuples), et de l'autre des hommes indigènes tétanisés par la perte de « la femme indigène » au profit du concurrent blanc (ce qui confirmerait qu'ils sont bien au fond du panier de l'empire). Faut-il l'en blâmer quand l'insurrection des femmes déclenchée par #MeToo impose un agenda féministe aussi impératif et urgent

### *Les Blancs aiment-ils les enfants ?*

qu'aveugle aux contradictions du patriarcat et à la nécessité d'une stratégie féministe lucide dans son ciblage de l'ennemi principal ?

En avril 2022, lors de l'élection présidentielle, les habitants des quartiers ont créé la surprise quand nombre d'entre eux ont pris le chemin des urnes pour voter Mélenchon qui a su durant la campagne parler à leur cœur et à leur âme. Tandis qu'une bonne partie des Gilets jaunes et plus largement des classes populaires blanches a voté RN, seule formation politique à entretenir un rapport affectif avec le bas peuple, propulsant le parti d'extrême droite au second tour de la présidentielle pour la troisième fois dans la cinquième République. Les premiers voulaient leur part de la nation, les seconds revendiquaient son exclusivité.

La BASE.

### *Le blues de l'indigène optimiste*

Il y a bien un océan qui sépare le petit Blanc, type Gilet jaune ou soralien, du Blanc, type la dame qui me faisait reproche de me foutre de ses enfants. Le premier tire la langue. Le second fait partie des classes moyennes et supérieures pas encore touchées par le déclassement. Ces Blancs-là ne se fréquentent pas. Mais ils ont en commun leur aliénation à la nation France. Ils en dépendent. Ils y ont été intégrés par la longue histoire du chauvinisme ouvrier mais aussi par ses métamorphoses

## *Beaufs et barbares*

dont le fémonationalisme et l'homonationalisme sont les figures les plus identifiables de la période. On sait comment les plus prolos peuvent se laisser tenter par l'extrême droite quand la résignation ne l'a pas emporté. On sait aussi comment femmes et homosexuels peuvent dériver vers la droite ou l'extrême droite pour peu qu'ils obtiennent les garanties qui les rassurent. Mais qu'en est-il de cette dame de gauche qui aime tant ses enfants ? Va-t-elle y résister ?

Un voile gris a traversé son regard. Quelque chose pas loin de la haine, comme un instant de vérité – celui où tu peux tomber du côté obscur. Je me suis dit intérieurement que la frontière entre la gauche et la droite est bien poreuse quand paraît l'indigène et que ce voile qui assombrissait soudainement le regard de cette femme progressiste pouvait la faire basculer dans les bras de la bête immonde, sans crier gare et sans même qu'elle en prenne la mesure. En toute bonne conscience. Après tout, elle aime ses enfants.

Qui est cette femme ? Est-elle juste une « créature » de l'histoire de France, un être conjoncturel fécondé par la modernité, les conflits, les luttes et les grands compromis de l'histoire ? Ou autre chose ? Peut-elle être autre chose ? Je ne suis ni juge ni procureur. En conséquence, je ne peux ni ne veux la condamner. Au contraire, je la considère. Elle EXISTE. Il y a en elle la possibilité d'une sœur.

*Les Blancs aiment-ils les enfants ?*

C'est pour ça que je suis méchante avec elle. Elle m'empêche d'aimer ses enfants.

\*\*\*

*Aparté*

Alors qu'il se trouvait au volant de sa voiture, arrêté au feu rouge, une autre voiture se glisse à côté de la sienne. Le passager le reconnaît. « Malcolm X ! » s'écrie-t-il. Il lui tend la main. « Ça vous ennuie de serrer la main à un Blanc ? » Le feu passe au vert. Avant de démarrer, Malcolm répond : « Ça ne m'ennuie pas de serrer la main à un être humain. En êtes-vous un ? »<sup>1</sup>

Lecteur, tu as vu comment le titre de ce chapitre résonne comme l'écho lointain de la question de Malcolm ?

C'est triste, tu ne trouves pas ?

---

1. Malcolm X et Alex Haley, *L'Autobiographie*, Grasset, 1966. Cité par Sadri Khiari dans

*Malcolm X, stratège de la dignité noire*, Éditions Amsterdam, 2012, p. 99.